William Shakespeare

Le Règne du roi Édouard III

(The Reign of King Edward the Third)

Traduction de
Jean-Michel Déprats et Jean-Pierre Vincent

Répertoire Britannique

Editions du Brigadier

Lorsque le roi de France Charles le Bel meurt sans héritier direct, le jeune roi d'Angleterre Édouard III revendique son trône. Mais la loi salique qui interdisait aux femmes de régner en France s'applique au souverain anglais, descendant d'une lignée de femmes. Se considérant bafoué, Édouard III décide de partir en guerre contre le roi Jean de France, précipitant les deux royaumes dans ce qui allait devenir la guerre de Cent Ans. Mais Édouard III est également la proie d'un désir impérieux pour la comtesse de Salisbury, la femme d'un de ses vassaux...

Cette pièce mélange habilement la grande et la petite histoire, nous donnant aussi à voir des confrontations entre des souverains qui se voient comme tout puissants, et leurs sujets, des femmes ou des hommes, pour qui d'autres valeurs sont essentielles.

L'attribution pleine et entière de cette pièce à William Shakespeare fait encore débat. Ce texte est celui qui a été publié dans l'appendice du volume Histoires I *de William Shakespeare aux Editions de la Pléiade : texte original établi par Gisèle Venet, traduction de Jean-Michel Déprats et Jean-Pierre Vincent.*

La pièce a été créée le 2 octobre 2025 à la Comédie de Béthune, dans une mise en scène de Cédric Gourmelon.

Prix : 14,00 €
ISBN : 978-2-487987-58-6

9 782487 987586

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Édouard III, roi d'Angleterre.

La Reine Philippa, son épouse.

Édouard, prince de Galles, leur fils.

Robert d'Artois, un seigneur français.

Le comte de Warwick.

La comtesse de Salisbury, sa fille.

Le comte de Salisbury, son mari.

Le comte de Derby.

Lord Audley.

Lord Percy.

Lord Montfort, duc de Bretagne.

Sir William Montagu.

Sir John Copland.

Ludovic, secrétaire du roi Édouard.

Deux écuyers.

Un héraut.

Gobin de Grace, un prisonnier français.

Jean, roi de France.

Charles et Philippe, ses fils.

Le duc de Lorraine.

Villiers, un seigneur français.

Le capitaine de Calais.

Un autre Capitaine.

Un marin français.

Six citoyens de Calais.

Six pauvres français de Calais.

Trois hérauts.

Deux citoyens de Crécy.

Une femme française avec deux enfants.

Trois autres français.

Le roi de Bohême, un capitaine polonais, alliés du roi Jean.

David, roi d'Écosse.

Sir William Douglas.

Deux messagers Écossais.

Seigneurs et divers gens de suite, hérauts, officiers, soldats, citoyens, etc.

La scène se passe en divers endroits en Angleterre, en Écosse, en Flandre et en France.

[Acte premier]*

[Scène première]

Entrent le roi Édouard, Derby, le prince Édouard, Audley et Artois [avec Warwick et d'autres].

Le roi Édouard. —
Robert d'Artois, bien que tu sois banni
De France, ton pays natal, chez nous pourtant
Tu détiendras une aussi grande seigneurie ;
Car nous te créons ici comte de Richmond,
Et maintenant continue d'exposer notre généalogie :
Qui donc a succédé à Philippe le Bel ?

Artois. —
Ses trois fils, qui se sont l'un après l'autre
Assis sur le trône royal de leur père,
Mais sont morts sans laisser descendance de leurs reins.

Le roi Édouard. —
Mais ma mère était bien leur sœur ?

Artois. —
Assurément, mon seigneur, et Isabelle
Fut la seule fille de Philippe,
C'est elle que plus tard votre père prit pour femme ;
Et du jardin parfumé de son ventre
Naquit votre gracieuse personne, la fleur espérée de l'Europe,
Et l'héritier de la France.
Mais notez bien la rancœur des esprits rebelles :
Quand la lignée de Le Bel fut éteinte,
Les Français occultèrent les droits de votre mère,
Et bien qu'elle fût la plus proche par le sang, ils proclamèrent
Jean, de la maison de Valois, leur roi.
La raison alléguée par eux était que le royaume de France,
Regorgeant de princes de haut lignage,

*Les textes entre crochets ont été ajoutés par Gisèle Venet lors de l'établissement du texte original anglais.

Ne saurait tolérer pour le gouverner
Qu'un descendant de la lignée masculine ;
Tel est le fond spécieux du mépris qu'ils témoignent
Pour tenter d'exclure Votre Grâce.

[Le roi Édouard. —]
Mais ils vont découvrir que ce fond qu'ils ont fabriqué
N'est qu'un amas poussiéreux de sable mouvant.

Artois. —
On trouvera peut-être odieux
Que moi, un Français, je révèle ceci,
Mais je prends le Ciel à témoin de ma déclaration :
Ce n'est ni haine ni ressentiment privé
Mais l'amour de ma patrie et du droit
Qui incite ma langue à être aussi prodigue.
Vous êtes le gardien légitime de notre paix et Jean de Valois,
Descendant indirect, est monté sur le trône par des voies détournées.
Quel est le devoir des sujets sinon de chérir leur roi ?
Et en quoi notre loyauté se montrera-t-elle mieux
Qu'en luttant pour abattre l'orgueil d'un tyran,
Et investir le berger légitime de notre communauté ?

Le roi Édouard. —
Cet avis, Artois, telle une averse féconde,
A redonné vigueur à ma dignité,
Et, sous la force enflammée de tes paroles,
Un courage ardent naît dans mon cœur ;
Il était jusqu'ici tourmenté par l'ignorance
Maintenant il s'élève sur les ailes d'or de la gloire,
Et prouvera que le fils de la noble Isabelle
Est capable de courber sous l'acier les nuques entêtées
De ceux qui rejettent ma souveraineté sur la France.
(Sonnerie de cor.)
Un messager — Lord Audley, sachez d'où il vient.

Entre un messager, Lorraine.

Audley. —
Le duc de Lorraine, qui a franchi la mer,
Sollicite un entretien avec Votre Altesse.

Le roi Édouard. —
Accueillez-le, seigneurs, que nous écoutions ses nouvelles.
— Dis-nous, duc de Lorraine, la raison de ta visite.

Lorraine. —
Le très renommé prince, le roi Jean de France,
Te salue, Édouard, et par ma voix t'ordonne,
Puisque par libérale concession
Le duché de Guyenne t'a été accordé,
De lui rendre humblement hommage pour ce fief.
À cet effet, je viens te sommer
De rejoindre la France avant quarante jours,
Et là, conformément à la coutume,
De venir jurer allégeance à notre roi ;
Sinon ton droit sur cette province expire
Et lui-même en reprendra possession.

Le roi Édouard. —
Voyez comme l'occasion me sourit :
À peine décidé à partir pour la France,
M'y voici invité, certes, sous la menace,
Enjoint de m'y rendre sous peine de châtiment !
Ce serait faire l'enfant que de lui dire non.
Lorraine, porte cette réponse à ton seigneur :
Je compte lui rendre visite, comme il le demande,
Mais comment ? Non pour m'incliner servilement,
Mais comme un conquérant pour le faire fléchir.
Ses manœuvres grossières et boiteuses sont claires désormais,
Et la vérité a ôté de son visage le masque
Qui jetait un lustre sur son arrogance.
Il m'ordonne d'être son vassal ?
Dis-lui que la couronne qu'il usurpe est à moi,
Que là où il pose le pied il devrait tomber à genoux.
Ce n'est pas un petit duché que je réclame,
Mais tous les territoires du royaume,
Et s'il rechigne à les céder,
Je lui arracherai ses plumes d'emprunt
Et le renverrai nu au fin fond du désert.

LORRAINE. —
Alors, Édouard, ici, malgré tous tes seigneurs,
Je te lance un défi à la face.

LE PRINCE ÉDOUARD. —
Un défi, Français ? Nous le renvoyons
Jusqu'au fond de la gorge de ton maître,
Et, révérence parler devant le roi,
Mon gracieux père, et ces autres seigneurs,
Je dis que ton message n'est qu'une insulte,
Et celui qui t'a envoyé, comme un bourdon parasite,
S'est furtivement glissé dans le nid de l'aigle,
D'où nous l'expulserons par un orage si rude
Que le monde entier sera instruit par sa ruine.

WARWICK. —
Invite-le à quitter la peau de lion qu'il porte
De peur que, rencontrant le vrai lion sur le pré,
Il ne se fasse déchiqueter pour son orgueil.

ARTOIS. —
Le meilleur conseil que je puisse donner à Sa Grâce
Est de se rendre avant d'y être contrainte.
Un déshonneur volontaire est moins blâmable
Qu'une punition infligée par la violence.

LORRAINE. —
Traître dégénéré, vipère pour le pays
Où tu as été élevé dans ton enfance...
(Il tire l'épée.)
Tu joues un rôle aussi dans ce complot ?

LE ROI ÉDOUARD*[, tirant l'épée]*. —
Lorraine, vois le tranchant de cette épée :
Le désir fervent qui assiège mon cœur
Est une épine bien plus perçante que cette lame :
Que j'en sois transpercé comme le rossignol
Si, comme lui, je m'adonne au repos
Tant que mes couleurs ne seront pas déployées en France.
Tu as eu ta réponse finale ; tu peux partir.